

# Commémorations du Centenaire de la grande guerre de 14-18

---

## Paroles Protestantes au sein des armées de 1914 à 2014

Pasteur Stéphane Rémy  
Aumônier en chef

### 1. Introduction

Dans la grande guerre, si je me réfère aux écrits du professeur Xavier Boniface ce sont 20 000 prêtres, 500 pasteurs et quelques 50 rabbins qui ont été mobilisés (de Georges Clemenceau à Jacques Chirac : l'État et la pratique de la Loi de Séparation, les aumôniers militaires p. 131-147, sous la dir. Robert Vandebussche). En 1914, seulement 44 aumôniers militaires protestants sont mobilisés et un an plus tard nous en dénombrons déjà 90. Sur ce total de 500 ministres du culte protestant, il faut comprendre qu'environ une centaine étaient des aumôniers, et que les autres, tout en étant des soldats mobilisés, étaient reconnus dans un statut « d'aumônier volontaire » ou « d'aumônier bénévole ». Le professeur Boniface précise (*Nos pasteurs au feu*, in bulletin SHPF<sup>1</sup>, 2014/1) « Parmi eux, 49 étudiants, soit le tiers de ceux qui ont été mobilisés, et 35 pasteurs ont été tués. Sept aumôniers sont morts du fait de la guerre [...] »

Les aumôniers volontaires sont alors recrutés et gérés par le Comité des aumôniers de la Fédération Protestante de France. Trois présidents se succéderont à ce poste : le comte Paul de Pourtalès, puis les pasteurs Couve et Picard. Il faut cependant retenir qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'une aumônerie structurée dont nous allons parler mais bel et bien de pasteurs mis à disposition des armées.

### 2. Contexte

Il convient de noter qu'en ce début du 20<sup>ème</sup> siècle, le contexte est assez marqué par l'antisémitisme et l'antiprotestantisme. Nous pouvons lire ceci sous la plume du pasteur Émile Doumergue (20/03/1901 quotidien protestant *Le Signal*<sup>2</sup>) :

« Des gens intelligents sont partis en guerre [...] contre les protestants [...], leurs armes ne sont pas de mauvaises lances, des mousquets, vieux systèmes ; ce sont des perfides articles de journaux, toutes les calomnies les plus redoutables [...]. Les livres et les brochures se multiplient [...]. Malgré

---

<sup>1</sup>André Encrevé (dir.), *Les protestants français et la première guerre mondiale*, bulletin de la SHPF, janv-mars 2014.

<sup>2</sup>Jean Baubérot et Valentine Zuber, *une haine oubliée*, ed Albin Michel, 2000, p. 100-101

le progrès, l'évolution, c'est le XVI<sup>e</sup> siècle qui recommence. Comme les Guise et les moines recrutaient les fanatiques de la populace de Paris [...] on voit des moines et des journalistes réveiller les pires passions [...] et faire retentir à nouveau les cris : "*A mort les protestants ! Vive la Saint-Barthélemy !*" Les esprits sont préparés. Les catastrophes dépendront d'accidents plus ou moins fortuits. »

En fait ce n'est pas la dimension religieuse du protestantisme qui est visée et contestée mais plutôt l'influence de l'esprit protestant qui met en avant le « libre examen ». Les révolutionnaires et les réformateurs sont tenus responsables, pour certains, de l'abandon du principe monarchique. En 1914 les esprits sont encore marqués par les débuts de la loi de séparation des Églises et de l'État.

### 3. Protestation

Le Manifeste du 28 septembre 1914 « Protestation du conseil de la Fédération Protestante de France » a été publié par le Journal des Débats, en date du 4 octobre, sous le titre « Le protestantisme et l'Allemagne » :

*« Le Conseil de la Fédération protestante de France, qui représente toutes les fractions des Églises issues de la Réforme, a voté à l'unanimité le 28 septembre 1914 la protestation suivante :*

*Au nom du Protestantisme français tout entier,*

- exprime sa profonde douleur de voir après tant de siècles de christianisme deux grands empires (1) violer systématiquement les règles les mieux établies du droit des gens ;*
- s'indigne avec toute l'humanité civilisée contre la destruction de Louvain et le bombardement de la cathédrale de Reims ;*
- réproouve l'abus de phrases creuses dont les empereurs d'Allemagne et d'Autriche donnent le scandaleux exemple depuis le début des hostilités ;*
- constate avec tristesse combien cette exploitation de Dieu risque de compromettre la religion devant la conscience moderne ;*
- et dénonce à la chrétienté toute entière le mal accompli par des pratiques qui déguisent avec un vêtement de paroles évangéliques la négation de la religion des prophètes et de Jésus-Christ ».*

Le *Journal des débats* commente en estimant que cette déclaration protestante, « cette manifestation » était indispensable. Et qu'elle répond « aux sentiments de tous les bons français ».

(1) L'Allemagne et l'Autriche.

## 1. **Contradiction**

Le 7 mars 1917, une manifestation nationale est programmée à la Sorbonne en présence des présidents de la République, du Sénat, du Conseil, des membres du gouvernement et du corps diplomatique, de la Fédération des grandes associations françaises, des comités catholiques et protestants pour la propagande française à l'étranger, etc. Celle-ci est présidée par M. Deschanel, président du Conseil, dans le but d'encourager l'opinion et de l'inciter à rejeter les propositions de paix de l'Allemagne. Dans sa séance du 19 février 1917, « le conseil vote à l'unanimité sa participation à cette manifestation et charge M. André Weiss d'y prononcer, au nom du protestantisme français une déclaration dont le texte est adopté ».

## 2. **Du pacifisme au patriotisme**

Il n'a pas été toujours facile pour les protestants de passer d'un sentiment de pacifisme à une attitude patriote et guerrière. Dans un article<sup>3</sup> de la *Revue Chrétienne* (Journal Protestant n° de nov-déc 1917) une lettre ouverte, intitulée « Un mot à ceux qui partent », est rédigée par un officier de réserve (professeur agrégé de lettres) président de l'UCJG<sup>4</sup> de la paroisse de Port Royal à Paris :

« En définitive, soyons de bons soldats. Le devoir présent est de bien faire la guerre. Plus tard, quand nous serons revenus dans nos foyers et dans nos Unions [chrétiennes], nous serons pacifistes. Pour le moment, la paix et le droit sont à la pointe de nos baïonnettes. »

Pour Wilfred Monod, épris d'idéalisme, il se retrouve dans la situation de devoir défendre la foi chrétienne. Au début de l'ouvrage il le dit « un certain christianisme est mort, vive le christianisme ».

Des voix perfides murmurent en nous : « La fraternité des peuples, qu'est-ce que cela ? Le pacifisme, la paix par le droit, l'arbitrage international, nobles chimères, sinon pitoyables billevesées<sup>5</sup> ! »

Je ne céderai pas à une pareille crise de découragement. Au lieu de dire : A quoi bon les grands principes, dans l'état de barbarie du monde ? Il faut dire, bien plutôt : Le monde étant aussi barbare, combien les grands principes sont nécessaires ! Plus ils sont honnis, conspués, écrasés, et plus il faut les défendre, les exalter, les déployer comme un drapeau.

---

<sup>3</sup>Cité par André Encrevé « La Revue Chrétienne pendant la première guerre mondiale » in *Les protestants français et la première guerre mondiale*, bulletin de la SHPF, janv-mars 2014.

<sup>4</sup>Union Chrétienne de Jeunes Gens

<sup>5</sup>Billevesées : idées creuses et vaines.

W. Monod, VESNG<sup>6</sup> t1 p. 40-41

Dans un carnet de note trouvé sur le champ de bataille, je vais vous lire ces quelques mots qui ne manquent pas d'un certain lyrisme. Il appartenait à un moniteur d'École du dimanche mort au champ d'honneur :

« On ne m'envoie pas me faire tuer, j'offre ma vie pour les générations futures. Je ne meurs pas, je change d'affectation ».

W. Monod, VESNG t1 p. 70 :

Chez beaucoup de pasteurs, la guerre semble un mal nécessaire pour construire plus tard une paix durable construite sur les bases d'une société humanisée, société qui aura su se réapproprier des valeurs basées sur le droit et la justice.

« Notre but suprême est de rénover la mentalité européenne »

W. Monod, VESNG t1 p.138

« Le Fils de l'homme incarne l'humanité toute entière et les intérêts de la Cité future : au-dessus de moi, la *famille* ; au dessus de la famille la patrie ; au dessus de la *patrie*, le *genre humain*. »

W. Monod, VESNG t1 p.139

« Il reste, ne l'oublions pas, que l'inflexible soutien des pasteurs à l'effort de guerre a toujours été sous-tendu par l'objectif primordial d'une paix juste et durable »

L. Gambarotto, *l'opposition radicalisée de deux nations*, in Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme Français<sup>7</sup>, 2014/1, p 55

### **3. La considération pour les ennemis**

« Une ambulance française a été faite prisonnière par les Allemands. Ils l'ont gardée 10 jours et se sont chargés de soigner les blessés allemands et français de leur ressort et ensuite ils l'ont renvoyée aux avant-postes. C'est un respect absolu de la Convention de Genève. » Carnet de Guerre de Victor Rivet

Enfin un infirmier de l'ambulance Talbon a raconté le fait suivant: un jour, près de la ligne de feu, il soignait un Allemand blessé. Surviennent 3 Allemands en armes qui l'entourent et le regardent faire. Quand tout est fini, ils lui disent cordialement merci et ils emmènent leur camarade blessé. Un peu

---

<sup>6</sup>VESNG : Wilfred Monod, *Vers l'Évangile sous la nuée de la guerre*, Librairie Fischbacher, Paris 1915

<sup>7</sup>Bulletin de la SHPF, édité sous la responsabilité d'André Encrevé, *Le protestantisme français et la première guerre mondiale*, 2014/1

plus loin, les Allemands ont été tués par un détachement français qui ignorait tout de l'incident.  
« C'est la guerre ».

Carnet de Guerre de Victor Rivet

#### **4. Faillite du christianisme ?**

« Mais Jésus-Christ aura le dernier mot. Il passera sous l'Arc de Triomphe des temps nouveaux avec l'humanité humanisée » W. Monod, VESNG t1 p.139

#### **5. Paroles d'aumônier 14-18**

**Pasteur Freddy Durrleman, Lettres d'un aumônier sur un navire-hôpital – Armée d'Orient (1915-1918), éd. La Cause, 2014, 230 p.**

La lecture de ce livre est une véritable délectation et une invitation au voyage autour de la Méditerranée et dans le monde de la théologie du début du 20<sup>ème</sup> siècle. Il est composé d'une sélection de lettres que le pasteur Durrleman écrivait à sa femme Élisabeth. Il est mobilisé le 2 août 1914 comme infirmier à l'hôpital militaire Bégin à Paris. Puis sa nomination en tant qu'aumônier de la Flotte en Méditerranée le conduit à embarquer successivement sur deux navires-hôpitaux, le *France IV* et le *Duguay-Trouin*. C'est sur ce dernier qu'il passera trois années.

Ce bâtiment de la marine a une capacité de 660 lits. En 1915 et 1916, il part aux Dardanelles, faisant des escales à Alexandrie, Lemnos, Salonique, Bizerte pour évacuer les blessés vers l'hôpital de Toulon. En 1917, il se déplacera vers Bizerte et Alger.

Le ministère de Freddy Durrleman est très différent de celui des aumôniers dans les tranchées. Il est vrai qu'il dispose d'une cabine particulière ce qui lui permet de réaliser un travail intellectuel intense pour préparer ses sermons et ses projets de livres.

Cet homme a une personnalité hors du commun qui force le respect. Il s'instruit et développe sa pensée à la lecture des philosophes et des théologiens : Frommel, Kant, Hegel, Schleiermacher, ... Son projet est ambitieux au milieu des marins et des blessés qu'il côtoie et auprès desquels il délivre un message spirituel et humaniste. Il a conscience de devoir agir contre l'immoralité et pour permettre aux hommes de s'élever. A bord, il célèbre régulièrement des cultes qui sont suivis par un nombre important de marins (entre 40 et 120 participants). Ses talents d'orateur ne laissent pas indifférent et sa lutte contre l'alcoolisme produit ses effets puisque la consommation diminue sensiblement sur le *Duguay-Trouin*.

Afin d'éveiller la curiosité et les connaissances générales de ses interlocuteurs, il dispose d'une bibliothèque considérable, et prête des livres à tour de bras à ceux qu'il accompagne : « *Je passe ma*

*matinée avec Alexandre, à recouvrir de nouveau livres. Nous en avons maintenant 369<sup>8</sup> ». Sa détermination à instruire ces hommes embarqués le conduit à entreprendre la rédaction d'un livre, *L'Initiation Protestante*, qui verra le jour en 1917.*

Dans la préface du livre, l'historien Patrick Cabanel souligne que « *le séjour à Salonique aura été une bonne école pour ses infirmières et aumôniers* ». En effet, Eva Durrleman et Thérèse Matter seront déterminées pour donner naissance à un hôpital-école qui deviendra l'hôpital Amboise Paré de Lille. Quant à Freddy Durrleman, il n'aura de cesse de réaliser son projet de maison d'édition qu'il appellera « *La Cause* » en référence au nom donné au parti des protestants lors des guerres de Religion.

*« Jeudi 1er mars 1917, Sdi Abdallah*

*Dimanche matin je me suis préparé à ma prédication sur l'alcoolisme que j'ai donnée à 14h30 dans le réfectoire, le local où se fait ordinairement la messe. Auditoire bien attentif, mais un peu plus réduit car l'heure était assez défavorable. Ensuite visite d'un matelot, quartier maître, de la TSF, Monsieur Autran, qui veut se mettre dans la ligue antialcoolique. Il est déjà venu deux fois m'emprunter les brochures à ce sujet. Il va envoyer son adhésion. Il dit que ma prédication du dimanche a fait beaucoup de bruit. Il se désole que l'appareillage soit demain à 9 heures, ce qui m'empêchera probablement de donner la suite. Tout cela est bien encourageant. Oh ! Que Dieu me qualifie pour son service ! J'ai eu beaucoup de manière à liquider tout le reste que j'avais de brochures et journaux emportés de Cavalaire. J'ai trié tout le stock des livres suspects que j'avais mis en réserve pour examen et j'ai bien fait car j'en ai jeté au fond de la mer plus de 40. Vraiment je me demande ce que peut devenir un peuple nourri d'une pareille littérature ... Si labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France, alcoolisme et débauche, voilà bien les deux sangsues qui sucent tout le sang de la France. »*

## **6. Paroles d'aumônier aujourd'hui**

Avant de décrire le travail de l'aumônier aujourd'hui, il est nécessaire de bien prendre en compte notre contexte en 2014. Nous sommes très loin de la France des villages où les ¾ de la population parlait en patois et où l'appartenance religieuse était importante.

### A titre indicatif :

En 1905 90% de catholiques

En 2010 60% de catholiques

---

<sup>8</sup>Pasteur Freddy Durrleman, *Lettre d'un aumônier sur un navire-hôpital - Armée d'Orient (1915-1918)*, éd. La Cause, 2014, p. 137

En 1905/2010 2% de protestants (10% environ en 1560)

En 1905 de 0,4 en 2010 1% de juifs 70 000 (150 000 avec l'Alsace Lorraine) 550 000 aujourd'hui.

En 2010 8-10% de musulmans

Mais ce qui a le plus changé c'est le nombre de personnes qui se disent sans religion environ 30%.

La société s'est fortement sécularisée.

La religion est surtout médiatisée pour parler des fanatiques de tous bords. Cependant il reste heureusement des personnes « phares » comme Martin Luther King, mère Térésa, l'abbé Pierre, Gandhi, ...

Mais de plus en plus de personnes s'éloignent des institutions religieuses. Elles sont en revanche plus à l'aise dans les petites communautés chaleureuses. Ce qui explique le développement des protestants évangéliques. Aujourd'hui en France les pasteurs pentecôtistes sont plus nombreux que ceux des églises luthériennes et réformées. Dans les armées, il est nécessaire d'être attentifs à ces nouvelles formes de spiritualités.

Le repli identitaire est compréhensible dans une société qui ne fait plus rêver, qui ne développe plus un idéal vers lequel se diriger. L'armée est à l'image de la société où se côtoient des militaires de toutes confessions, de toutes croyances, sans croyances, ... sans que cela n'interfère dans leurs missions car les valeurs républicaines laïques sont le ciment de nos institutions. Cependant, les crispations identitaires ne sont pas absentes de l'institution militaire. L'État major des armées ainsi que le ministre de la Défense sont vigilants sur le développement des groupes traditionalistes. Il me semble qu'il faut être attentif à ne pas provoquer de frustration dans l'accès de chacun à la pratique de son culte. La diminution récente des effectifs au Mali au cours duquel le théâtre est passé de 4 aumôniers (2 catholiques, 1 musulman et 1 protestant) à 1 seul aumônier catholique n'est pas de nature à rassurer les pratiquants des autres cultes. Cela est inévitablement interprété comme une faveur faite aux officiers qui pratiquent majoritairement le culte catholique.

Je crois profondément à l'idée d'unité de la nation. A ce titre je partage le point de vue du grand Rabbin Haïm Korsia interrogé récemment sur Europe 1. Il lui était demandé s'il travaillerait pour l'unité des juifs français. Et il a bien précisé qu'il œuvrerait pour l'unité de la France où chacun doit se sentir chez lui et respecté.

Les aumôniers aujourd'hui travaillent en métropole, en outre-mer et en opérations extérieures. Le principe des aumôneries en France depuis la loi de 1880 est de permettre à ceux qui en sont empêchés de pratiquer leur culte (prisons, hôpitaux, armées). Sur le plan international, ils font bénéficier les autorités militaires des relations avec les communautés religieuses des pays où les

conflits ont lieu. Ainsi en République de Côte d'Ivoire les communautés religieuses sont très importantes. Dans les moments difficiles et délicats c'est à chaque fois un aumônier militaire protestant qui a pu agir en médiateur à Abidjan, Bouaké et Yamoussoukro. C'est dans ce sens aussi que l'ancien directeur du journal *Réforme* (hebdomadaire protestant), Jean-Luc Mouton, est parti à Abidjan pour rejoindre la commission vérité et réconciliation.

La mission des aumôniers, qui sont hors hiérarchie, est le soutien moral et religieux. Ils sont souvent très bien accueillis car les militaires savent qu'ils peuvent recueillir leurs confidences, les aider sans jugement dans les difficultés qu'ils rencontrent, et surtout ils apprécient de pouvoir parler de la vie, de la mort (qu'ils côtoient) afin de trouver du sens au cœur des missions qu'ils remplissent. Ce sens se construit en fonction de leurs convictions intimes et donc religieuses. Les racines de la vie, tout comme l'espérance qui nous habite, sont liées à la spiritualité.

## **7. Conclusion**

Sans nier toutes les souffrances subies en 14-18, la grande guerre a été une formidable opportunité de fraternisation des français entre eux et de découverte des convictions les uns des autres. Bien des idées fausses ont été balayées lorsque chacun sentait bien que l'entraide était la seule manière de réagir. L'horreur au quotidien n'a fait que renforcer la volonté des hommes à mieux s'unir.